

Les Lilliputiens - entendons les petits actionnaires - finiront-ils un jour par ficeler Gulliver ? A lire notre dossier sur les Petits Mondes, on pourrait franchement en douter, quoi qu'on nous en dise. On pourrait même penser que les géants de Brobdingnag se divertissent bien, par les temps qui courent, de la crédulité des naïfs Gulliver que nous sommes. Ainsi, du scandale Enron, monument de collusion entre dirigeants d'entreprise modèles et auditeurs extérieurs, modèles eux aussi, on nous a dit qu'il ne s'agissait que d'un cas isolé. Regrettable certes, mais isolé. Si, si, on vous l'assure ! D'ailleurs, tous les efforts entrepris pour garantir les droits de l'actionnaire en témoignaient : de la fair value par-ci, de la bonne gouvernance par-là et de l'éthique par-dessus tout. Désormais, pour éviter de si dommageables accidents, chacun de par le monde est prié de se soumettre au nouveau dogme, sauf à encourir les foudres des marchés et l'opprobre des biens pensants, voire à se faire traiter de franchouillard attardé, mâtiné d'antiaméricanisme primaire et intoxiqué d'altermondialisme rampant. A y regarder de plus près, il y a pourtant de quoi s'interroger sur la sincérité de ces beaux discours.

Et pour y regarder de plus près, justement, des chercheurs américains, mais aussi allemands, italiens ou coréens, sont passés de l'autre côté du miroir aux alouettes. Ce qu'ils y ont trouvé est édifiant : aux États-Unis, jamais depuis un siècle, le pouvoir n'a été - discrètement - concentré à ce point entre les mains d'aussi peu d'hommes ; en Corée, volonté du FMI ou pas de démanteler les chaebols, les grandes familles sont toujours aussi puissantes ; en Allemagne, si les banques passent peu à peu la main, c'est en faveur des Länder et l'on y reste ainsi prudemment entre soi ; quant à l'Italie du Cavaliere, le petit actionnaire n'y est pas près d'être rassuré sur la sincérité de l'évaluation des actifs de son entreprise. Mais qu'il doit être doux, dans les conseils d'administration, entre deux fusions acquisitions, de parler d'ouverture, d'équité et de bonnes pratiques, d'évoquer entre amis la protection de ces petits actionnaires, à la fois si touchants et si distrayants !

Bruce Kogut et ses collègues, géants de l'esprit issus des meilleures business schools, ont concocté pour les Lilliputiens européens de Gérer & Comprendre ce dossier exceptionnel. Ils y apportent un regard à la fois scientifique et décapant sur le très petit monde des grandes entreprises et sur la comédie des apparences dans les affaires. La réflexion à laquelle leurs travaux mènent ne laisse pas d'inquiéter sur ces tout-puissants réseaux d'influence et sur le rôle qu'on nous y laisse.

Chez ce bon Monsieur Swift qui, dès 1726, en avait déjà fait tout un roman, Gulliver - géant chez les uns, mais jouet pour les autres - finissait sa quête d'identité chez les Houyhnhnm, doux et vertueux chevaux tenant une espèce humaine dégénérée, les Yahoo, sous leur dépendance. Sous dépendance, nous pouvons sans doute craindre de l'être déjà. La question est désormais de savoir si ce n'est pas celle de quelques trop vieux chevaux de retour.

PASCAL LEFEBVRE
Secrétaire général
du Comité de rédaction

GÉRER &
COMPRENDRE
est une série des
Annales des Mines,

Créée à l'initiative
de l'Amicale des
ingénieurs au
Corps des Mines,

réalisée avec le
concours du Centre
de recherche en
gestion de l'École
polytechnique.